Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (2015)

Heft: 101: L'organisation de l'interaction au niveau d'analyse intermédiaire = The organization of interaction at the intermediate level of analysis

Vorwort: L'organisation de l'interaction au niveau d'analyse intermédiaire : introduction

Autor: Gradoux, Xavier / Jacquin, Jérôme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'organisation de l'interaction au niveau d'analyse intermédiaire. Introduction

Xavier GRADOUX
Université de Lausanne
Section des sciences du langage et de l'information
Anthropole – 3128, 1015 Lausanne, Suisse
xavier.gradoux@unil.ch

Jérôme JACQUIN
Université de Lausanne[1]
Section des sciences du langage et de l'information, Section de Français
Anthropole – 3146, 1015 Lausanne, Suisse
jerome.jacquin@unil.ch

> *One kind of basic direction that the investigation of natural conversation properly takes consists in attempts to extend the length of sequences one is able to package. By that I mean in part, not simply the length of sequences one is able to deal with in some way or another, but the length of sequences one is able to put into an organization that deals with at least some parts of each, or almost each, utterance in that sequence.* (Sacks, 1992, p. 354; Partie VI, 12 avril 1971)

1. Origine du projet

La réflexion que le présent numéro se propose de conduire a été entamée à l'occasion d'une journée d'études tenue en septembre 2013 et dont les résultats ont été réunis dans un volume collectif (Gradoux & Jacquin 2014). Cette première phase du projet entendait étudier un niveau de structuration intermédiaire des interactions verbales, c'est-à-dire – en première analyse – n'étant ni uniquement de l'ordre du micro (les prises de paroles individuelles), ni du macro (la rencontre prise en son entier et la sphère sociale à laquelle elle participe)[2]. Les phénomènes relevant de ce niveau peuvent être appréhendés intuitivement, sans difficulté majeure. Dans une conversation entre amis, il est par exemple possible de *raconter* sa journée, *se plaindre* de son patron ou *débattre* de politique. De même, une consultation médicale verra se succéder des activités comme *décrire* un problème de santé, *poser des questions* sur les symptômes, *transmettre* un diagnostic et *proposer* un traitement. Comme les unités de niveau macro- et micro-interactionnel, cet entre-deux – "méso-interactionnel" selon cette logique – n'échappe pas à

1 La présente publication bénéficie également du soutien du Fonds National Suisse de la recherche, par le biais d'une bourse *Early Postdoc.Mobility* octroyée à Jérôme Jacquin pour l'année académique 2014-2015 (N° P2LAP1_155110).

2 Pour une présentation des unités relevant respectivement du macro-interactionnel et du micro-interactionnel selon différentes approches, voir Jacquin & Gradoux 2014.

© 2015 Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel

certaines régularités, que celles-ci aient été identifiées en partant du pôle macro (par le biais de la structure de la rencontre ou des droits et devoirs liés aux statuts des participants) ou du pôle micro (par le biais des séquences constituées des différentes actions participatives). Jusqu'à présent plutôt invoqué incidemment, le niveau méso-interactionnel n'a pas reçu une attention particulière, alors que son rôle d'interface en fait précisément un lieu de complexité intéressant pour les sciences du langage.

Les expressions employées pour faire référence aux réalités empiriques du niveau méso-interactionnel sont très hétérogènes et témoignent de ce flou théorique et épistémologique. Certains termes insistent sur la taille des unités en question: "big packages" et "long sequences" (Sacks 1992), "extended sequences" (Psathas 1992), "séquences étendues" (Traverso 2012), "clumps" (Schegloff 1990) ou encore "macro-échanges" (Kerbrat-Orecchioni 1990). Dans ces cas, il s'agit toujours d'insister sur le caractère volumineux de la portion d'interaction considérée. D'autres termes, renvoyant davantage à la fonction ou à la position de l'unité, soulignent ainsi sa nature compositionnelle au sein d'un tout organisé: "tâches" (Coste 2010), "projects" (Levinson 1992), "phases" (Clark 1996; Roulet et al. 2001) ou "épisodes" (Levinson 1992; Roulet et al. 2001).

Ces deux classes de termes dessinent deux logiques épistémologiques très différentes. Si le niveau méso-interactionnel est appréhendé comme une partie accomplissant le tout de la rencontre, telles les différentes phases des consultations médicales (ten Have 2002; Heritage & Maynard 2006), alors l'unité par rapport à laquelle on se situe est d'un ordre supérieur, à l'instar des *genres discursifs* ou *types d'interactions* susceptibles d'accueillir les participants et de les engager de manière plus ou moins exclusive dans certaines *sphères* d'activité (Swales 1990; Bhatia 1993; Van Dijk 1997; Charaudeau & Maingueneau 2002).

Lorsqu'au contraire le méso-interactionnel est un horizon créé par une accumulation d'éléments, l'unité de référence est de l'ordre du micro, qu'il s'agisse d'un *échange* formé d'*interventions* (Roulet et al. 2001; de "*moves*" chez Sinclair & Coulthard, 1975) ou d'une *paire adjacente* composée de *tours de parole* (Schegloff & Sacks 1973; voir aussi Sidnell & Stivers 2013). C'est là par exemple la démarche de Schegloff, qui détaille les différentes extensions que peuvent recevoir les paires adjacentes (2007) et décrit la presque totalité d'une conversation téléphonique comme une seule paire adjacente expansée (1990).

Au cours de la journée d'étude, il est apparu que le méso-interactionnel constituait un niveau d'analyse fertile et novateur dans la mesure où il force à considérer les interactions sous l'angle du continu, c'est-à-dire en rendant compte de leur totalité sans perdre de vue le pas-à-pas de leur constitution interactive. L'apport heuristique d'une telle approche tient dès lors à ce qu'il

permet d'envisager le lien entre l'émergence et la typification des conduites sociales, entre leurs dimensions contingente et institutionnelle, entre leurs temporalités courte et longue, etc.[3] En d'autres termes, la démarche est intéressante dans le sens où elle amène à penser les interactions sociales comme n'étant issues ni d'un seul système préexistant qui déterminerait unilatéralement les actions, ni d'une seule émergence sans cesse (re)négociée.

2. Limites et relance de la réflexion

La journée d'étude a toutefois pointé que le questionnement tendait à embrasser trop de dimensions différentes pour rendre compte des phénomènes considérés de manière réellement satisfaisante. Par ailleurs, il est apparu que les catégories de macro-, méso- et micro-interactionnel constituaient des descriptions certes heuristiques, mais qui avaient tendance à figer, voire réifier des phénomènes par essence dynamiques. Ces constats – conjointement à la volonté de soumettre le questionnement à d'autres traditions de recherche et de l'ouvrir à d'autres corpus – ont motivé une nouvelle phase dans la réflexion et sa concrétisation dans le présent volume. L'objectif ici est donc de renouveler l'approche en mettant l'accent moins sur les unités méso-interactionnelles elles-mêmes que sur les processus et ressources de co-orientation des participants vers cette structuration intermédiaire de l'interaction[4]. Autrement dit, il s'agit d'observer, empiriquement, comment les participants pointent un au-delà de leurs (inter)actions locales, et ce jusqu'à montrer leur participation à une rencontre de tel ou tel type.

Plus concrètement, les contributeurs de ce volume ont été invités à se pencher sur les questions suivantes, telles qu'elles se posent au niveau méso-interactionnel:

- En quoi consistent les processus interactionnels de structuration des rencontres et quels types d'indications donnent-ils (bornage, liage, pointage, projection, segmentation en parties, catégorisation rétrospective, etc.)?
- En quoi certains facteurs favorisent ou simplement influencent-ils l'identification et la saisie de ces processus et des unités correspondantes (prise en compte ou non de la dimension multimodale, de la variation de répertoires linguistiques, des spécificités du terrain analysé, du mode de confection des données)?

---

3 Pour un compte-rendu détaillé des résultats de la journée d'études, voir Burger 2014.

4 Ce changement de perspective se reflète aussi dans le titre du présent volume, en distinction de la première publication.

- En quoi la prise en compte et l'étude de ces processus de structuration pèsent-elles sur la définition des unités de niveau méso-interactionnel, sur leur appréhension théorique et analytique et sur la présentation des résultats qui s'y rapportent?

De telles questions dessinent deux stratégies analytiques dont les contributeurs étaient invités à considérer la complémentarité. La première attaque le problème "par l'intérieur": l'analyse se focalise alors sur une activité spécifique pour en décrire les mécanismes internes de structuration, que se soit en identifiant des récurrences dans une même activité ou en caractérisant sa particularité par comparaison avec d'autres pratiques. La seconde consiste à décrire la manière dont une activité est bornée "par l'extérieur", notamment au travers des différentes ressources que les participants ont à disposition pour y faire référence (par exemple "expliquer", "discuter", etc.).

3. Présentation des contributions

Le lecteur remarquera rapidement que les contributions réunies dans ce volume considèrent des données authentiques et variées, faisant appel à des interactions en contexte tant ordinaire (en famille, entre amis) qu'institutionnel (médiatique, didactique, politique). Certaines contributions témoignent en outre d'une ouverture à la multimodalité tandis que d'autres tirent profit de la mise en visibilité des phénomènes que le plurilinguisme favorise.

La contribution de **Filliettaz** s'intéresse à l'organisation interactionnelle des activités structurées dans un contexte éducatif particulier, celui de la petite enfance. Lors de ces activités d'apprentissage tout autant que de socialisation, l'éducateur ou l'éducatrice accompagne le développement cognitif des jeunes enfants et les familiarise avec les différentes contraintes sociales qui s'exercent sur l'interaction. En effet, une activité structurée comme le jeu de Memory – pour reprendre le cas étudié dans cette contribution – implique pour les éducateurs non seulement de structurer une activité, mais également de rendre intelligible les différents paramètres et ressources de cette structuration (la règle du chacun son tour par exemple). Ces contextes d'apprentissage sont donc particulièrement précieux en ce que les participants confèrent au "travail de structuration" une saillance particulière, agissant ainsi à la manière d'une loupe sur les procédés à l'œuvre dans d'autres contextes.

Comme le montre Filliettaz, la structuration à l'œuvre est avant tout un travail de bornage d'unités clairement délimitées, notamment l'unité "tour de jeu" dont la visibilité en facilite l'appréhension par les jeunes apprenants et repose sur différentes ressources identifiées par l'auteur: les désignations présentes dans la phase de consigne, l'utilisation et la répétition de formats multimodalement accomplis et les différentes techniques de réparation des transgressions.

Avec les consignes, la planification d'une activité en différentes phases devient un produit émergent, négocié et donc visible; externalisée, elle n'est pas reléguée aux seules intentions subjectives et internes des agents. Avec les "patterns multimodaux" ensuite, on peut observer la réalisation et la segmentation effectives d'une activité, plutôt que de considérer celle-ci comme la simple résultante d'une planification antérieure. Avec les réparations enfin, on peut voir la négociation à l'œuvre en tant qu'elle permet un ajustement entre la planification et la réalisation de la structure. Ces différentes ressources sont autant de procédés permettant de mettre en visibilité la structuration à l'œuvre, en faisant du "tour de jeu" une unité émergente et intermédiaire, qui donne sens aux actions locales (faire une proposition, déplacer une carte, lever la main) tout en prenant sens dans une activité structurée comme le jeu de Memory, témoignant d'enjeux institutionnels particuliers.

La contribution de **Gajo, Grobet & Steffen** donne des exemples concrets des liens complexes qui articulent dynamiques conversationnelles et projets institutionnels dans les interactions didactiques. À partir d'un corpus d'enregistrements d'enseignements bilingues allemand et français à l'école primaire, les auteurs montrent que les activités qui y prennent place sont façonnées par le contexte local et émergent de l'interaction aussi bien que par celui, plus large et stable, de l'institution planifiant des objectifs didactiques.

Au plan épistémologique, les auteurs défendent que la prise en considération des contraintes curriculaires et des stratégies didactiques demande une démarche analytique à la fois continue – dans le sens où les analyses s'ancrent nécessairement dans le micro, qui ne reçoit toutefois son sens qu'en rapport à un contexte institutionnel plus large – et intégrée, prenant en compte à la fois les interactions proprement dites et les représentations qu'en ont les acteurs.

À partir de la notion de "mésoalternance", qui rend compte du passage d'une langue à une autre entre deux portions larges d'interactions didactiques cohérentes (sur le plan de l'objet disciplinaire considéré ou de son mode de traitement), les auteurs analysent la manière dont une même activité didactique (repérer le jour sur le calendrier) est conduite alternativement par deux enseignantes, l'une en français, l'autre en allemand. L'analyse montre ainsi que ces séquences relèvent d'un projet didactique commun et qu'elles prennent sens l'une par rapport à l'autre alors même qu'elles ne sont pas contiguës.

Le niveau méso-interactionnel tel qu'il s'actualise en contexte didactique est ensuite saisi à l'aide de la notion de "saturation", qui fait référence à un état d'équilibre à l'occasion duquel une tâche est suffisamment accomplie ou un concept suffisamment défini, c'est-à-dire mis en relation avec d'autres, pour

passer à la suite. Plus concrètement, les séquences analysées montrent une même tâche de narration, dont la complétude – si elle reste dépendante d'une co-construction entre l'enfant et l'enseignante – est aussi évaluée à l'aune d'un projet didactique, lui-même en partie contraint par le curriculum.

Inscrite en analyse conversationnelle, la contribution de **Mondada, Svensson & Van Schepen** s'intéresse à la pratique qui consiste, pour les participants à une interaction verbale, à remettre un élément à plus tard. La collection d'extraits considérée est tirée d'un corpus de réunions publiques vidéo-enregistrées à l'occasion desquelles des citoyens discutent, dans une logique de démocratie participative, du réaménagement d'une ancienne caserne en parc public. La présence d'un animateur est cruciale, en ce qu'elle permet aux opinions d'être progressivement exprimées, débattues et consignées. Comme le précisent les auteures, il ne s'agit pas ici de considérer les cas de placements séquentiels non-préférentiels, c'est-à-dire les cas où une action est sanctionnée pour avoir été placée à un moment structurellement problématique (par exemple l'action d'ouvrir une nouvelle séquence alors que la précédente n'était pas close), mais d'observer la manière dont des propositions citoyennes émises à des moments structurellement pertinents sont remises à plus tard.

Un tel phénomène est intéressant à plus d'un titre, dans le sens où il permet d'étudier les niveaux d'organisation interactionnelle vers lesquels les participants s'orientent pour organiser la temporalité ou "séquentialité" de leur interaction, en proposant d'extraire un élément de son contexte local et donc de son rapport mutuellement déterminé et déterminant avec ce qui vient directement avant et après, et ce de manière à le projeter "plus tard", dans une autre phase, qu'elle soit située dans la même rencontre ou dans une rencontre ultérieure. Par le lien qu'ils tissent entre un élément et une phase, de tels mécanismes témoignent d'une orientation des participants vers l'organisation globale de leur interaction, dès lors caractérisée par la place respective de certains éléments. En d'autres termes, remettre un élément à plus tard relève d'une lecture du cours d'action où un "maintenant" est élaboré comme disjoint d'un "plus tard", construit comme étant le bon moment pour réaliser l'action. Une forme d'agenda, relevant d'une distribution séquentielle de différentes activités, émerge ainsi au fur et à mesure de l'incrémentation progressive d'éléments remis à plus tard. Le "travail de structuration", pour reprendre l'expression de Filliettaz (dans ce volume), se trouve ainsi en tension entre l'organisation séquentielle locale et l'agenda politique global auquel différents droits et devoirs sont attachés.

La contribution de **Merminod** s'intéresse à la narration orale, qui constitue un cas typique et bien connu d'activité affectant profondément la structure d'une conversation. De manière originale, les données analysées relèvent de la

parodie médiatique, qui a l'intérêt de mettre en visibilité certains traits typiques de l'activité et d'en exhiber les normes de manière spectaculaire. L'extrait considéré fonctionne en effet selon une double logique: d'une part une très forte exagération, voire une perturbation, de certaines caractéristiques de la sphère d'activité considérée, et, d'autre part, une logique de reproduction garantissant le caractère reconnaissable de l'événement et témoignant des conduites attendues. Ces deux logiques sont distribuées entre les deux protagonistes (un interviewer et un interviewé), ce qui a pour effet d'accentuer l'effet humoristique et d'augmenter la saillance des traits assimilables respectivement à la forme normale de la narration et à sa parodie.

L'auteur commence par définir les enjeux de l'activité narrative ainsi que les caractéristiques de la parodie – vue comme un cas déviant exposant la normalité – avant de proposer une analyse conversationnelle détaillée d'un entretien médiatique parodique. Cette description permet à Merminod de saisir en quoi la dimension parodique de l'événement pointe les tendances contradictoires qui caractérisent plus généralement la "racontabilité" en contexte d'entretien: d'une part, condenser le récit tout en détaillant les faits; de l'autre, s'accommoder des différences de dynamiques interactionnelles qui caractérisent respectivement l'entretien médiatique et l'activité narrative.

La contribution de **Fasel Lauzon** se penche sur une autre pratique verbale classiquement associée au niveau intermédiaire de structuration: l'explication. L'auteure étudie plus précisément "l'architecture interactionnelle" de l'activité explicative, cherchant par là à dépasser les difficultés théoriques et analytiques – régulièrement soulignées dans la littérature – que posent les fortes variations formelles des phénomènes potentiellement assimilables à l'explication. Rappelant, avec l'analyse conversationnelle, l'importance du caractère indexical des pratiques verbales, l'auteure considère en quoi la gestion locale de l'intercompréhension qui caractérise toute activité explicative indexe et s'interprète en fonction d'enjeux contextuels plus larges, relatifs notamment aux asymétries de connaissances inscrites dans le fonctionnement même de certaines activités sociales. En l'occurrence, les données considérées sont tirées de leçons de français langue seconde au niveau secondaire post-obligatoire en Suisse allemande, à l'occasion desquelles enseignants et étudiants discutent de sujets de société ou d'œuvres littéraires.

Fasel Lauzon prend comme point de départ le format séquentiel à trois tours tel qu'il a été identifié en analyse conversationnelle et en analyse du discours: une séquence explicative démarre avec la manifestation d'un problème – potentiel ou effectif – de compréhension, elle se poursuit avec son traitement et se clôt avec une évaluation de la solution proposée, par exemple par la manifestation d'un changement d'état de connaissances. L'auteure rappelle

toutefois, en se basant sur ses recherches antérieures, que la forme prototypique se réalise très rarement et que même les cas apparemment les plus canoniques manifestent de nombreux phénomènes d'expansion, venant adapter l'activité explicative à l'environnement séquentiel qui l'accueille. Les séquences explicatives varieront par exemple selon qu'elles sont initiées par l'enseignant, qui feint alors de poser une question dont il ne connaît pas la réponse de manière à vérifier les connaissances des étudiants, ou par un étudiant rencontrant un "vrai" problème de compréhension. Par une analyse minutieuse de trois extraits, l'auteure s'attelle à décrire le travail de bornage effectué par les participants, qui s'orientent vers la séquence explicative en tant que ressource configurante, permettant d'interpréter les actions locales en fonction des enjeux institutionnels globaux que ces actions permettent par ailleurs d'ancrer.

Galatolo, Vassallo & Caronia inscrivent également leur propos en analyse conversationnelle de manière à décrire des séquences d'étayage (*scaffolding*) lors desquelles un adulte aide un enfant à réaliser certaines actions de base. Les séquences considérées – qui émergent lors de repas familiaux vidéo-enregistrés en Italie – constituent ainsi des occasions d'apprentissage contrastant fortement avec le fil de l'activité principale.

La contribution examine d'abord la notion d'étayage, issue des recherches de Vygotski sur la "zone proximale de développement" et largement utilisée dans les approches interactionnistes de l'acquisition (par exemple chez Bruner). Les auteures montrent que le caractère interactif des activités d'étayage ainsi que leurs frontières nettes avec l'activité principale permettent de les décrire comme des longues séquences relevant d'un niveau de structuration intermédiaire des interactions verbales.

Les auteures décrivent ensuite les activités pouvant donner lieu à des séquences d'étayage. Lors des différentes tâches accomplies en cours de repas (assaisonner le plat, verser à boire, ingurgiter de la nourriture trop chaude, etc.), il arrive que l'enfant sollicite de l'aide ou se voie offrir quelque chose, ce qui donne lieu à des paires adjacentes simples, faisant pleinement partie du cours d'action du repas. Dans d'autres cas, au contraire, le même type de problème aboutit à des séquences d'étayage, qui sont similaires aux paires décrites précédemment, mais sont développées en différents points et constituent un décrochement par rapport à l'activité en cours (Schegloff 2007).

Finalement, **Traverso & Ursi** se penchent sur une activité à la fois très particulière et tout à fait courante: l'offre à boire en contexte ordinaire. Les auteurs en proposent une analyse conversationnelle fondée sur un corpus audiovisuel d'interactions entre amis et transcrit de manière à rendre compte de ses aspects tant séquentiels que multimodaux.

L'intérêt de l'offre à boire dans le cadre du présent numéro tient au fait qu'elle fonctionne sur le principe d'une paire adjacente classique de type "offre-acceptation/refus", qui est toutefois fréquemment et quasi inéluctablement complexifiée en fonction de différents facteurs: le nombre de buveurs potentiels, la gestion de la politesse, l'accomplissement d'éventuelles activités menées parallèlement ou encore le caractère multimodal du service. Se pose alors la question de savoir si l'offre à boire est à décrire plutôt comme une paire adjacente "expansable" – dans ce cas le critère de structuration procède avant tout de l'implication séquentielle de l'offre – ou plutôt comme un moment interactionnel en soi et dont l'ouverture et la clôture font l'objet d'une co-orientation des participants.

Pour répondre à cette question, les auteurs décrivent les différentes phases du déroulement typique de l'activité et identifient plusieurs alternatives. L'offre peut être réalisée sous forme de question, de proposition ou d'annonce et, dans le cas où elle concerne plusieurs personnes, être adressée suivant des ordres variables. Alors que la réaction préférée est l'acceptation, un refus déclenche en général une nouvelle proposition. Finalement, le service et la dégustation sont marqués par des contraintes pratiques qui influencent fortement le déroulement de l'activité. Les auteurs notent encore la présence de cas de suspension ou de "rebondissements" de l'offre.

Cette étude montre clairement que l'offre à boire est plus qu'une paire adjacente expansée: son ampleur ainsi qu'une orientation des participants vers le caractère "permanent" et "continu" de l'activité lui confèrent une cohérence globale non réductible à un "simple" phénomène de dépendance séquentielle.

BIBLIOGRAPHIE

Bhatia, V. K. (1993). *Analysing Genre: Language Use in Professional Settings*. England: Longman.

Burger, M. (2014). Locus solus ? Ou le méso-interactionnel en balance. *Cahiers de l'ILSL*, *41*, 237-252.

Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (Eds.). (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.

Clark, H. H. (1996). *Using Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Coste, D. (2010). Tâche, progression, curriculum. *The Canadian Modern Language Review*, *66* (4), 499-510.

Gradoux, X., & Jacquin, J. (Eds.). (2014). Le niveau méso-interactionnel: lieu d'articulation entre langage et activité. *Cahiers de l'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage, 41*.

Heritage, J., & Maynard, D. W. (2006). Introduction. In J. Heritage & D. W. Maynard (Eds.), *Communication in medical care : interaction between primary care physicians and patients* (pp. 1-21). Cambridge: Cambridge University Press.

Jacquin, J., & Gradoux, X. (2014). Questionner le niveau méso-interactionnel comme lieu d'articulation entre langage et activité. *Cahiers de l'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage*, *41*, 1-17.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les Interactions Verbales (Tome 1)*. Paris: Armand Colin.

Levinson, S. (1992). Activity types and language. In P. Drew & J. Heritage (Eds.), *Talk at Work: Interaction in Institutional Settings* (pp.66-100). Cambridge: Cambridge University Press.

Psathas, G. (1992). The Study of Extended Sequences : The Case of the Garden Lesson. In G. Watson & R. Seiler (Eds.), *Text in Context: Contributions to Ethnomethodology* (pp.99-123). London: Sage.

Roulet, E., Filliettaz, L. & Grobet, A. (2001). *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne: Peter Lang.

Sacks, H. (1992). *Lectures on conversation*. Oxford ; Cambridge Mass.: Blackwell.

Schegloff, E. A. (1990). On the organization of sequences as a source of "coherence" in talk-in-interaction. In *Conversational organization and its development* (pp.51-78).

Schegloff, E. A. (2007). *Sequence Organization in Interaction: Volume 1: A Primer in Conversation Analysis* (Vol. 2007). Cambridge University Press.

Schegloff, E. A. & Sacks, H. (1973). Opening Up Closings. *Semiotica*, *8*(4), 289-327.

Sidnell, J. & Stivers, T. (Eds.). (2013). *The Handbook of Conversation Analysis*. Chichester: Wiley-Blackwell.

Sinclair, J. M. & Coulthard, M. (1975). *Towards an Analysis of Discourse: The English Used by Teachers and Pupils*. Oxford: Oxford University Press.

Swales, J. (1990). *Genre Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.

Ten Have, P. (2002). Sequential structures and categorical implications in doctor–patient interaction: ethnomethodology and history. *Structure and Emergence of Professionalized "Praxis"*.

Traverso, V. (2012). Longues séquences dans l'interaction: ordre de l'activité, cadres participatifs et temporalités. *Langue Française*, *3* (175), 53-73.

Van Dijk, T. (Ed.). (1997). *Discourse as Structure and Process*. London: Sage.